

L'homme qui levait des pierres, *Jean-Claude Mourlevat*

1

Il y avait dans le Sud un homme qui levait les pierres et, chaque dimanche, sur la place du village, il faisait admirer sa force prodigieuse.

- Est-ce que c'est l'homme le plus fort du monde ? demandaient les enfants.

Et les pères répondaient, mais sans rire, et avec ce vrai sérieux qu'ont les adultes quand ils parlent entre eux :

-Oui, mon garçon, je pense que notre Ruper Oaza est l'homme le plus fort du monde.

Les gens venaient de très loin pour le voir. Dès le matin, des familles entières s'installaient sur les gradins de bois, leur casse-croûte à la main. Elles y passaient la journée à attendre. Pour les faire patienter, on leur chantait, en chœur et dans la langue du pays, la chanson de Ruper. Elle disait que Ruper était plus puissant que le sanglier et plus souple que le chevreuil, qu'il était capable de soulever une église et de la reposer plus loin.

On leur montrait ensuite les jeux de force : des garçons robustes sciaient des troncs d'arbres, hissaient des bottes de paille avec une corde ou faisaient la course en portant des sacs de blé sur leurs épaules. Les gens applaudissaient, mais par politesse seulement, car ce qu'ils voulaient voir, c'était Ruper Oaza, le leveur de pierres.

2

Il arrivait toujours en fin d'après-midi, dans une vieille voiture poussiéreuse et cabossée, conduite par l'aîné de ses trois fils. Les deux autres se tenaient assis sur les ridelles de la remorque attelée derrière. Tous les trois, qui avaient entre vingt et trente ans, unissaient leurs efforts pour mettre au sol la pierre de Ruper Oaza. Elle était parfaitement ronde et logée dans une marmite de fonte. Les trois frères renversaient la marmite en faisant : « Ho hisse ! »

L'énorme pierre roulait, tombait de la remorque et s'enfonçait dans la terre avec un bruit sourd et profond.

« Hou-ou... » soufflaient les spectateurs et ils se disaient tous : *aucun homme ne peut soulever cette pierre.*

Ruper Oaza descendait alors de la voiture. Il était immense et velu. Il ressemblait à un gladiateur avec sa large ceinture de cuir enroulée quinze fois autour du ventre, ses épauettes de métal, ses sandales et son crâne rasé.

Il ne regardait personne.

Dans un silence incroyable (même les chiens se taisaient), il se campait derrière la boule de pierre, fermait les yeux quelques secondes, s'avançait vers elle, lui parlait, la caressait des deux mains, l'enlaçait de toute son envergure, la

pressait contre lui, puis il se raidissait soudain et... il la soulevait.

Il la soulevait.

Il la maintenait un peu contre sa poitrine, la faisait passer sur son épaule droite et rouler sur sa nuque. Puis il s'avavançait de trois pas, les bras largement écartés du corps et se tenait quelques secondes dans cette posture, face au public. À cet instant, on croyait voir, surgi de l'Antiquité, le géant Atlas portant la Terre.

Alors, il laissait retomber la pierre et restait un instant derrière elle, immobile, comme s'il attendait encore quelque chose. Les spectateurs se levaient lentement, sans applaudir, en signe de grand respect. Ruper les remerciait d'un hochement de tête presque triste et regagnait la voiture.

Ses fils, à trois, faisaient rouler la pierre dans la marmite renversée. Ils la hissaient, à trois, sur la remorque qui s'affaissait sous le poids. Leurs muscles saillaient, les veines de leur cou se gonflaient, car la pierre de Ruper Oaza pesait très lourd.

Il choisit exactement la pierre la plus lourde qu'on ait jamais soulevée dans ce pays où pourtant les hommes sont forts.

1. Où se passe cette histoire ?

.....
.....

2. Quand est ce qu'ont lieu les évènements racontés : autrefois, aujourd'hui ou dans le futur ?

.....
.....

3. Comment s'appelle l'homme le plus fort ?

.....
.....

4. Qu'est-il capable de faire ?

.....
.....
.....
.....

5. Souligne le passage où il est décrit.

6. A quel géant compare-t-on l'homme qui soulève des pierres ?

.....

.....